



**HAL**  
open science

## Pro silva en France : pourquoi et comment?

Michel Hubert

► **To cite this version:**

Michel Hubert. Pro silva en France : pourquoi et comment?. 1991, pp.261-263. <10.4267/2042/26209>. <hal-03425045>

**HAL Id: hal-03425045**

**<https://hal.science/hal-03425045v1>**

Submitted on 10 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

---

## « PRO SILVA » EN FRANCE : POURQUOI ET COMMENT ?

---

Dans son article « L'intensité en sylviculture : quelques réflexions sur l'orientation de la gestion dans nos forêts », paru dans notre numéro 5 de 1990, B. de Turckheim avait attiré l'attention sur « l'union européenne de forestiers aux conceptions de gestion proche de la nature », née en septembre 1989, sous le nom de **Pro Silva**.

Une section française de Pro Silva a été créée en 1990 (référence : l'article « création de Pro Silva France » paru dans le numéro d'octobre/novembre 1990 de Forêt Entreprise).

Parmi ses quatre membres fondateurs se trouve Michel Hubert, Ingénieur général du GREF maintenant en retraite, dont on sait le rôle important qu'il a joué, ces dernières années, dans l'activité de l'Institut pour le Développement forestier (voir par exemple, le livre « Cultiver les arbres feuillus pour récolter du bois de qualité », publié par l'IDF en 1981).

Nous référant à une vieille et solide amitié, nous avons demandé en janvier 1991, à Michel Hubert, dans quel esprit lui et les fondateurs de « Pro Silva France » souhaitaient travailler.

Nous avons reçu en réponse la lettre suivante, dont l'auteur a souhaité qu'elle permette l'information des lecteurs de la Revue forestière française.

J. PARDÉ

---

« Voici ce qui m'a amené à m'intéresser de très près à Pro Silva.

Depuis de nombreuses années, il m'est apparu nécessaire, dans le cadre de mes activités à l'Institut pour le Développement forestier, **d'étudier les peuplements mélangés**, tout simplement parce que je m'intéressais aux feuillus précieux (Merisier, Frêne, Érable) et aux feuillus secondaires (Tilleul, Aulne, Bouleaux, Charmes...) ainsi qu'aux fruitiers (Alisier, Cormier).

Je me suis rendu compte, ou l'on m'a appris, que certaines de ces essences étaient peu sociables, **qu'elles se comportaient mieux en mélange** qu'en peuplement pur (exemple du Frêne en Alsace ; déboires actuels avec le Merisier en peuplement pur). Du reste, dans la nature, elles se trouvent presque toujours en mélange et leurs exigences écologiques font que, pour certaines, seules des stations de surface limitée peuvent convenir.

Malheureusement, jusqu'à mon départ officiel de l'IDF, nous ne sommes pas parvenus pour diverses raisons, la plus importante étant le manque de moyens, à faire introduire officiellement et plus prosaïquement à faire financer des études sur les mélanges.

Il faut aussi savoir que nous héritons, en forêt privée, de peuplements issus de taillis-sous-futaie ou de taillis simples où le mélange d'essences est la règle.

Enfin, des forestiers de l'Office national des Forêts et non des moindres, quand ils ont vécu les attaques parasitaires violentes de cochenilles du Hêtre en Normandie ou d'autres attaques sur d'autres essences dans d'autres régions, se sont sérieusement interrogés sur les risques présentés par les peuplements purs.

L'étude des peuplements inéquiennes m'est souvent apparue également comme une nécessité. Le motif est le même que précédemment. Dans les taillis-sous-futaie, on se trouve presque toujours face à des peuplements inéquiennes. Et on peut y produire de beaux bois dont le profil me séduit davantage (sur le plan de la rentabilité) que celui des arbres parfois trop élancés de certaines futaies équiennes conduites avec des densités trop fortes, car la valeur d'un arbre est dans sa bille de pied <sup>(1)</sup>.

Or, ces taillis-sous-futaie, ou les peuplements qui en résultent, représentent une énorme surface qu'il faut bien gérer, améliorer, sans pour autant les raser pour les reboiser, seule solution qu'on ait trouvée jusqu'à présent. Car je dois l'avouer, je ne crois pas beaucoup à la « conversion » classique en forêt privée. Si ce modèle de gestion et d'aménagement, tel qu'il m'a été enseigné, était adapté à la forêt privée, on en verrait plus souvent des exemples. Personnellement, dans la région où j'ai le plus circulé (Nord et Picardie), je n'en connais pas un seul !

Jusqu'à maintenant et officiellement, on avait donc deux options : convertir ou raser et reboiser. Il doit exister des solutions intermédiaires qui tirent un meilleur parti des arbres existant sur pied, tout en s'adaptant à la diversité des peuplements rencontrés.

Vouloir à tout prix régulariser, normaliser, coûte très cher et entraîne un gaspillage car c'est à la fois une perte de temps et d'argent difficile à admettre. Pour ma part, j'ai vu couper des taillis comportant des brins de Frênes, de Merisiers ou autres feuillus, pour planter à la place des Peupliers ou des résineux ; j'ai vu aussi éliminer des bouquets de petits Chênes bien-venants d'une quarantaine d'années, sous prétexte d'homogénéisation et de mécanisation.

Dans un autre ordre d'idées, combien de fois constate-t-on, au milieu d'une plantation, un ou deux ans après son installation, l'apparition d'une abondante régénération naturelle d'arbres d'essences de valeur supérieure à celles qui ont été installées artificiellement !

Enfin, là encore par expérience, je suis de plus en plus convaincu de l'effet néfaste des coupes rases sur de grandes surfaces. La mécanisation des travaux n'est pas, à mon avis, un argument suffisant pour justifier les inconvénients résultant de la mise à nu du sol et de la dégradation de l'ambiance forestière. D'ailleurs, sur certains sols à pseudogley, les coupes rases se soldent par des difficultés considérables de reconstitution de l'état boisé.

Toutes ces constatations, je ne suis pas le seul à les faire. De plus en plus nombreux sont les propriétaires forestiers qui rechignent à reboiser, devant le coût des reboisements et les échecs constatés. Eux aussi aspirent à tirer le meilleur parti possible des peuplements existants et à s'orienter, si besoin est, vers la régénération naturelle. Leur principale motivation est la baisse de la rentabilité forestière et les déboires consécutifs aux importants reboisements qu'ils ont réalisés jusqu'à maintenant.

Il y a longtemps que, dans le cadre de nos activités à l'IDF, nous encourageons les sylviculteurs privés à mieux examiner leurs peuplements feuillus et à donner toujours la priorité à la valorisation de ce qui existe. Bien sûr, nous avons conscience de contribuer — de cette façon — à augmenter le désordre qui règne déjà dans de nombreux peuplements en forêt privée, mais nous ne pensons pas qu'il fallait sacrifier la rentabilité à un ordre apparent.

Pour des raisons à la fois économiques (coût des travaux, lutte contre les sacrifices d'exploitabilité) et techniques (état des peuplements), il était donc évident que nous nous orientations vers des peuplements mélangés inéquiennes ou non, sans trop savoir comment nous allions nous en sortir.

J'ai visité un jour la forêt du Nouvion que je connaissais depuis de nombreuses années, et Brice de Turckheim (qui venait d'en prendre la gestion depuis peu de temps) m'a expliqué la façon

(1) Un tronc court et gros se vend mieux qu'un tronc long et de diamètre plus faible.

### Les lecteurs écrivent

dont il envisageait de conduire sa gestion, confronté qu'il était aux mêmes problèmes que nous. J'avoue que cela m'a beaucoup intéressé.

En 1989, il m'a invité à l'accompagner à un voyage en Yougoslavie, où se sont rencontrés des forestiers préoccupés par des problèmes similaires. Ce fut l'origine de la fondation de Pro Silva, association qui défend l'idée d'une sylviculture proche de la nature. Cela m'a intéressé car j'y ai vu une façon de trouver des réponses aux questions que nous nous posions.

Nous avons donc créé, en 1990, la branche française de cette association.

Notre but est clair : en tout premier, étudier sur des cas concrets les avantages et difficultés d'une sylviculture proche de la nature, sans *a priori*, sans sectarisme, et sans bien sûr condamner les autres formes de sylviculture.

Nous serons modestes et patients car il n'y a pas moyen de faire autrement en forêt !

Nous étudierons chez quels propriétaires, dans quels peuplements et à quelles conditions on peut appliquer une telle sylviculture dont les principes ont été définis dans un exposé de notre collègue allemand Otto.

Je pense que des forêts privées, et parfois des forêts communales, peuvent être beaucoup plus rapidement concernées par ce type de gestion que les grandes forêts domaniales.

De toutes façons, en 1991, la forêt est ce qu'elle est ! On ne peut la modifier que très lentement et, logiques avec nous-mêmes, opposés aux sacrifices d'exploitabilité, nous n'allons pas prôner la destruction des futaies équiennes pour les remplacer en un tournemain, en futaies mélangées inéquiennes.

Nous voulons travailler comme un groupe d'études et nous efforcer de savoir de quoi nous parlons et d'évaluer les conséquences de ce que nous dirons, avant de faire du prosélytisme.

Je veux donc rassurer. **Nous cherchons des collaborateurs, non pas des adversaires.**

Enfin, il y a un dernier argument, non technique celui-là, mais qui a contribué à me convaincre de collaborer étroitement à l'étude d'une sylviculture respectueuse de la nature. On sent de plus en plus des pressions s'exercer sur les forestiers, de la part des « écologistes » dont le poids politique ne cesse de croître. Si les forestiers n'y prennent garde, ils risquent plus ou moins rapidement de perdre la liberté de gestion des forêts qui leur appartiennent ou leur sont confiées. Ils doivent considérer avec davantage d'attention les problèmes d'environnement, et ne plus être, dans ce domaine, à la traîne des autres.

C'est, pourquoi, à Pro Silva, nous allons étudier une sylviculture « multifonctionnelle » qui, tout en donnant la priorité à la production et surtout à la rentabilité, veut peut-être donner une place plus importante aux autres fonctions de la forêt.

En somme, nous voudrions tout simplement nous sentir plus à l'aise en face des mélanges et d'une forêt qui a une structure non homogène.

Je souhaite que ce soit dans le calme qu'on étudie cette voie, pas nouvelle il est vrai, mais avec laquelle bien peu de forestiers sont familiarisés.

M. HUBERT  
Ingénieur général du GREF (e.r.)  
Président de Pro Silva France  
Route du Francport  
60750 CHOISY-AU-BAC